



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

# LYCÉADES 21

RENCONTRE DES ÉLÈVES DE 1<sup>ÈRES</sup> ET DE TERMINALES  
D'OPTIONS THÉÂTRE DES LYCÉES DU DÉPARTEMENT DE CÔTE-D'OR

## 7<sup>E</sup> ÉDITION

THÈME DE L'ÉDITION :

### HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ?

STAGE PROPOSÉ DANS LE CADRE DU PRÉAC  
DIRIGÉ PAR BENOÎT LAMBERT

Metteur en scène, directeur du Théâtre Dijon Bourgogne

**MERCREDI 5 JUIN 2019**  
**Salle Jacques Fournier**

Théâtre Dijon Bourgogne  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)  
03 80 30 12 12

# LYCÉADES 21 - 2019-2020

## RENCONTRE PRÉPARATOIRE

### MERCREDI 5 JUIN 2019

7<sup>e</sup> édition - Autour du spectacle *How deep is your usage de l'art? (Nature morte)*,  
spectacle de Benoît Lambert en collaboration avec Antoine Franchet et Jean-Charles Massera

Lycées présents et / ou représentés : Montchapet, Liégeard, JM Boivin, St Bénigne

Excusé : Lycée Anna Judic

Compagnies et artistes : Compagnie Idem Collectif (Margaux Abbara pour Aline Reviraud), Le Rocher des Doms (Laurence Boyenval), Marion Chobert, Guy Martinez, Malika Hsino, Catherine Gourdon

Message de Benoît Lambert sur la vigilance des CDN par rapport aux enseignements artistiques qui semblent mis en danger, par la réforme notamment, et aussi sur le combat à mener sur la présence des arts à l'école.

## HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ? (NATURE MORTE) PAR BENOÎT LAMBERT

## I. INTRODUCTION

- Premier spectacle signé à 3 personnes
- Travail avec **Antoine Franchet** :
  - o Antoine Franchet : plasticien, scénographe et éclairagiste des spectacles de B. Lambert (plus de 30 spectacles)
  - o Point de départ : le décor et la scénographie d'où la signature du spectacle avec A. Franchet
  - o Arbitrairement le travail commence par le décor et la grande liberté de proposition laissée à A. Franchet de faire des propositions.
- Retour de la collaboration avec **J.C. Massera** après *We are la France, We are l'Europe et Que faire? (le retour)*

Qui est Jean-Charles Massera :

- Page consacrée sur le site des éditions POL : <http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=auteur&numauteur=296>
- Page consacrée sur le site de France Culture, avec les épisodes des feuilletons radiophoniques (*We are l'Europe, United Problems of coût de la main-d'oeuvre*) : <http://www.pol-editeur.com/index.php?spec=auteur&numauteur=296>
- Son blog Le Monde : <http://jeancharlesmassera.blog.lemonde.fr/>

- Travail peu engagé à ce jour donc difficile d'en parler
- Tout est dans la question ; question sur laquelle tout exercice est le bienvenu et peut être valide.

## II. À PROPOS DE L'ART, DES RÉFLEXIONS D'ALORS À CELLES D'AUJOURD'HUI

J.C. Massera rencontre Benoît Lambert en 2006 autour de l'ouvrage *Amour, Gloire et CAC40* et d'autres titres. J.C. Massera est critique d'art puis écrivain et plasticien.

B. Lambert : à propos d'*Amour, gloire et CAC40* => critique du capitalisme et de notre forme de vie dans la société marchande du XXI<sup>ème</sup> siècle, comment l'art peut-il déconstruire ces modes de vie ?

J.C. Massera et B. Lambert se retrouvent sur l'idée commune que la gauche est mélancolique car elle ne peut faire face à la société : militance triste, désarroi de la gauche ?

=> De là naît la question : comment rebondir ?

- Réponse donnée dans les précédents spectacles : au lieu d'affronter directement le grand capitalisme, on peut trouver d'autres manières de résister
  - Exemple dans l'histoire : comment l'art permet-il de survivre ?  
Charlotte Delbo (assistante à la mise en scène de Jovet, déportée à Auschwitz ) se récite *Le Misanthrope* pendant l'appel des déportés chaque matin.

Interrogation : est-ce que nos sensibilités sont abimées ou détruites par la machine de divertissement industrielle et/ou par la machine capitaliste qui pousse à la consommation permanente ?

NON = nos sensibilités ne sont pas détruites, même si un groupe d'intellectuels prétend le contraire et déplore qu'une partie de la population évolue dans une sorte de « sous-vie », dépositaire de ce que d'aucuns considèrent comme une sous-culture ou une non-culture, puisqu'elle n'accède pas aux mêmes œuvres que les groupes sociaux intellectuels dominants (encadrement politique, artistes, enseignants...)

B. Lambert et J.C. Massera entendaient lutter contre le défaitisme et l'idée que l'aliénation est totale : les sensibilités ne sont pas détruites, il est nécessaire de se réapproprier des désirs et des performances.

- En s'appuyant notamment sur les propos de Michel de Certeau, sociologue, qui s'est intéressé aux arts de faire : les gens font beaucoup de choses mais on ignore ce qu'ils font.  
Ex : lecture qui peut être faite « n'importe comment », l'usage d'un livre échappe donc à celui qui a écrit le livre. Le lecteur braconne et réécrit ses propres livres.
- En s'intéressant à l'idée du braconnage : on ne sait pas ce que font les gens avec les « objets culturels » auxquels ils sont confrontés.
- En réhabilitant la notion du détournement, de la bifurcation, de la diversion.

=> **TOUT** le monde a des usages et il y a de l'espoir dans ces usages : il est important de s'intéresser à ces usages avant de crier à la fin du monde, à la catastrophe ou à la barbarie.  
Sortir du discours négatif et défaitiste.

? Qu'est-ce qui fait la sensibilité ? Par quels usages passe-t-elle ?

- Exemple de la télévision : objet haï par l'*intelligentsia*, par les enseignants... qui ont considéré la télévision comme objet d'aliénation. Zapper peut être considéré comme du braconnage. Personne ne sait ce que les gens font devant la télé.

? Comment faire circuler les désirs dans un monde ou une société, les désirs sont-ils complètement aliénés, abimés, balisés ?

Personne ne sait ce qui se passe véritablement pendant la confrontation à l'œuvre, pendant le braconnage ?

=> B. Lambert et J.C. Massera ont établi une hypothèse de confiance sur ce qui se passe pendant ce temps : quelle que soit l'œuvre, l'objet auquel on est confronté, la sensibilité n'est pas morte...

=> Patrick Lelay avait dit « nos programmes servent à vendre du temps de cerveau disponible » : pourquoi ne pas cesser de faire comme si cela était le cas – et si on parlait de l'idée que cela ne fonctionne pas comme ça ?

? Questionnement sur l'art comme puissance émancipatrice (comment l'art peut changer la vie des gens ?)

B. Lambert : Héritage d'une culture pop, la télévision, la BD – comics... culture parallèle à la culture « officielle, classique, scolaire »

- La sensibilité imaginaire d'un individu est la capacité à juxtaposer différentes formes de cultures, des « objets artistiques » hétérogènes
- Envie de prendre la question de l'ART comme sujet alors que cette question était au centre des réflexions pour les précédents spectacles : l'aborder par l'angle des usages de l'art

Processus et questions possibles :

- Comprendre ce que les gens font avec l'art
- Considérations : on aime des artistes très connus et certains non connus (aimer un artiste que peu de gens

aiment parce qu'il est peu connu)

- Ce qui fait la valeur d'une œuvre n'est pas son audience mais l'importance de cet artiste pour ceux qui le suivent
- Dans les panthéons intimes, l'imaginaire est fait de la coexistence entre des artistes « massifs, hyper connus » et d'autres peu ou pas connus ; un panthéon hétérogène
- Pas de pauvreté culturelle, de misère symbolique ; tout est valide dans les imaginaires, donc cesser de vouloir imposer une culture
- Idées de départ : évoquer la variété des usages

### III. LE PROCESSUS DE CRÉATION : MONTRER QUOI ET COMMENT ?

Le processus de création était envisagé au départ comme une enquête qui a été menée auprès de jeunes étudiants.

- Consigne : choisissez une à trois œuvres que vous aimez ; expliquez ce qu'elles vous font ; expliquez ce que vous en faites, comment vous les utilisez ?  
[Consigne donnée à des élèves d'école de théâtre : pas d'œuvres du champ théâtral]
- Quel bilan sur l'expérience menée et son intérêt dans le processus de création du spectacle ?

=> Expérience décevante : propositions peu clivantes, plutôt très connues, très *main stream*, dans la pop culture, manque de personnalité, question de la nostalgie posée par le biais des références citées. Travail d'improvisation sur « pourquoi vous citez ces œuvres ? » : difficulté à produire un énoncé consistant pour parler de ce qui nous touche le plus. Problème de « ce que l'on kiffe »... la fausse piste de la question du kiff dans l'art...

=> L'optimisme affiché et l'hypothèse de confiance envisagée il y a 10 ans ne sont plus valides aujourd'hui....

=> Est-on sûr que les sensibilités ne sont pas détruites ? Va-t-on pouvoir composer avec la marchandise et s'en sortir ?

*Discussion* : dans quelle mesure l'intervieweur influe sur les réponses de l'interviewé ?

Critique du capitalisme centrée autour de l'inauthenticité des vies générées par la société capitaliste = donc possibilité de se détourner...

MAIS critique dépassée : le capitalisme ne génère pas de vie du tout puisqu'il tue – le capitalisme est toxique

- On doit quand même être un peu aliéné par notre immersion dans cette culture marchande...
- Menaces réelles sur les sensibilités
- Toxicité de la marchandise vraiment patente aujourd'hui
- Inquiétude sur la question des usages de l'art

Mais, croyance dans la cause de l'art car c'est par l'art que l'on peut aussi s'en sortir et développer les sensibilités, réactiver une écologie de l'esprit.

=> L'idée de départ à propos de l'enquête documentaire ne fonctionne pas... puisqu'il y a une inquiétude profonde mais non mélancolique sur comment habiter le monde et regagner la sensibilité.

- Qu'est-ce que le vrai art ?
- Jusqu'où va l'usage, la profondeur de l'usage ? Difficile à énoncer et pas forcément très riche
- Question du temps, de la qualité des expériences esthétiques

Possibilité de modifier le point de vue de départ : au lieu d'enquêter sur les œuvres que l'on aime, questionnons nous sur les œuvres qui posent problème.

- Soit on les a aimées mais cela a pris du temps
- Soit on ne les a pas aimées, cela nous a dérangé : pourquoi ?

Exemple de la performance Shoot de Chris Burden qui se fait tirer dessus par un de ses amis.

Voir la performance : <https://www.youtube.com/watch?v=q9Dd5Ze10tQ>

Le magazine Tracks sur Chris Burden (biographie, interview, extraits de ses performances) : [https://www.youtube.com/watch?v=uVA6L\\_TJ3QU](https://www.youtube.com/watch?v=uVA6L_TJ3QU)

=> Question récurrente de « Qu'est-ce qui fait art ? »

Débat arts plastiques / théâtre : nature de l'expérience proposée

- Des éléments sont imposés dans le théâtre : le temps de présence, la place...
- L'expérience théâtrale peut être considérée comme invasive par certains

Aujourd'hui :

- Incertitude sur la nature du spectacle : du texte, pas de texte, de la danse ? La forme même du spectacle

pourrait être la réponse même à la question posée – que le spectateur ait du temps pour méditer cette question, que l'art donne du temps pour soi

- Importance de la reconquête du temps pour soi

? Qu'est-on capable de faire avec le temps donné pour soi ?

Quelques réflexions, oppositions d'idées, contradictions qui nourrissent la réflexion autour du spectacle :

- Peut-être que nos sensibilités sont définitivement abimées ? Peut-être que la machine capitaliste et marchande a broyé nos sensibilités ?
- Espoir que le spectacle se finisse sur une question, de l'humour
- Peut-être faut-il renoncer à l'art ? L'art perdra toujours face à la marchandise ; l'art ne peut pas faire face à la marchandise....

Critique de la séparation : peut-être que nos ennuis ont commencé quand l'art est devenu une discipline à part entière ?

- Voir la critique du théâtre de Diderot à D'Alembert
- Ne pas séparer l'art du reste : la vie entière doit être « artistique »
- Est-ce que l'art n'est pas lui-même à la solde et outil de la société marchande ?

Ou peut-être cela n'est-il pas vrai ?

- Non, l'activité artistique et l'œuvre comme moments arrachés aux contingences matérielles sont émancipateurs car ce sont des moments d'arrêt dans le temps qui permettent de faire d'autres formes d'expériences ?
- Autre opposition d'idées : formes d'arts qui essaient de nous emmener ailleurs / formes d'arts qui ramènent à l'instant présent, à la présence ensemble dans le même lieu, dans le même temps.
  - Les formes d'arts qui tentent de nous emmener ailleurs ne font pas partie de la machine qui vise à l'aliéner : critique de l'évasion (J.C. Massera)
  - Mais comment inventer l'après si on ne se permet pas l'évasion, pourquoi ne pas réhabiliter la fiction pour ouvrir des portes dans le réel ? (Voir O. Neveux, *Contre le théâtre politique*)
- Intérêt pour les contradictions qui sont soulevées par les réflexions autour de la question de l'art
- À propos de la technologie : « comme si on était des Botero devenus des Giacometti », des Botero emplis de savoirs... et que tout a été externalisé
- Comme si les œuvres étaient là pour accueillir et témoigner de nos profondes faiblesses et fragilités.
- Quelque chose à voir avec le théâtre : l'acteur est celui qui ne sait rien faire ; les acteurs bouleversent par leurs fragilités, les endroits où ils sont plus fragiles.

Que sera le spectacle ?

- Impossibilité de l'exhaustivité
- Le spectacle avance par impossibilités successives
- Programme restant : faire un objet qui permet de faire résonner la question à celui qui regarde ; que le spectateur ait le temps de méditer pendant le spectacle sur la question soulevée
- Que le spectateur réactive son panthéon personnel le temps du spectacle
- Créer des moments qui seraient la métaphore de rien
- Travail prévu avec les comédiens : impros dans le décor, le spectacle sera sans doute l'histoire de sa fabrication. Se poser la question ensemble, voir quels désirs, quels rebonds cela provoquera ?

## IV. SUR LE TITRE

How deep is your.... : référence *How deep is your love* (Bee Gees : [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=3&v=XpqjU7u5Yc](https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=XpqjU7u5Yc))

Pourquoi *Nature morte* ?

- Le titre ne paraissait plus satisfaisant (l'art n'est pas uniquement pour faire du bien, pour être confortable....), trop léger, trop sympa...
- Parce que l'art n'est pas uniquement ce qui fait plaisir ; il est nécessaire d'introduire de l'inconfort, du questionnement...
- Nature morte : travailler différemment avec la mise en avant de la nature plastique ; code de la peinture (spectacle dans lequel on ne va pas activer les acteurs comme on le fait habituellement) ; mais aussi la réalité de la nature qui se meurt aujourd'hui (inquiétude écologique) ; contradiction avec le spectacle vivant.

## V. AUTRES RÉFLEXIONS SUR L'ART ET SUR CE QUE POURRAIT ÊTRE (OU NON) *HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ? (NATURE MORTE)*

Question de la culture pop devenue *main stream*. Ambivalence de la culture pop que s'est approprié les producteurs de la culture marchande.

Question de l'esprit critique face à l'esthétique du shoot

- Que produit la sidération, les impacts des images ? De quel espace, de quel choix a disposé le spectateur ?
- Performance inscrite dans un contexte, dans un moment qui n'est pas uniquement personnel
- Question de l'espace laissé au spectateur face à l'œuvre ?

L'art industriel va avec la marchandise : exemple de la musique des publicités ; la marchandise utilise l'art pour toucher nos affects ; les algorithmes conditionnent nos usages de l'art. Le marché utilise l'art pour accroître la pulsion d'achat. Si un art public existe, il est nécessaire qu'il propose des expériences alternatives, d'autres manières d'expérimenter.

Qu'est-ce qui compte ? Qu'est-ce qui reste ?

La promesse des nouvelles technologies : le rapprochement, mais en fait enfermement des gens dans leur communauté, façonnent le monde à leur image. Les algorithmes de préférence s'insinuent partout, y compris dans la culture [débat du Pass Culture]. Puissance de l'expérience du flux continu et de la proposition infinie.

- Problème : l'impossibilité à expérimenter quelque chose dont on n'aurait pas les codes, et aujourd'hui la culture marchande très impactante et impressionnante ferme l'accès à des œuvres moins impactantes...

## VI. SCÉNOGRAPHIE

- À cour : table et paperboard
- À jardin : Grotte de Lascaux avec salle de bains
- Tas de laines cardées
- Arbre
- Un mur qui se monte
- Un escalier géant
- Un tableau de Botticelli en pop up qui se déploie en 3D
- Un néon en permanence avec *How deep is your usage de l'art ?*

## VII. TRAVAIL DES LYCÉADES

Entrées possibles avec les élèves :

- Quel panthéon artistique ?
- Que peuvent-ils faire avec ces œuvres ? Quels sont leurs usages de l'art ?
- Expérience menée avec Jérôme Bel : chacun avec un casque et chacun avec un morceau différent sur scène

Répertoire d'expériences à tenter est quasi infini à partir de la musique, de la poésie, de l'art pictural...

- Vivre / tenter une expérience artistique
- Choisir une ou plusieurs œuvres à partager avec les groupes
- Produire quelque chose autour du propre usage de l'art des élèves, comme un documentaire
- Enjeux de présence au plateau

Exercices : objets dans un sac, exercice d'imagination autour d'œuvre ; exercice du livre invisible de Vinaver

***Comment se place-t-on du côté du receveur d'art ?***

***Que chacun prenne cette question à son compte, s'en empare pour faire des expériences.***

**PROBLÉMATIQUE: HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ?**

**Lycéades du mardi 12 novembre au vendredi 15 novembre 2019  
à La Minoterie**

**Pour les artistes :  
pour le 18 septembre, proposer 10 lignes  
de présentation de l'atelier + biographies**

**Réunion le 25 septembre 2019 pour finaliser l'organisation  
14h - 17h Parvis Saint-Jean**